



HAL
open science

Entre villégiature et repères identitaires, les pratiques spatiales des résidents secondaires français et russes

Nathalie Ortar, Élisabeth Gessat-Anstett

► To cite this version:

Nathalie Ortar, Élisabeth Gessat-Anstett. Entre villégiature et repères identitaires, les pratiques spatiales des résidents secondaires français et russes. *Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales*, Sep 2001, Montpellier, France. pp.475-480. halshs-00200357

HAL Id: halshs-00200357

<https://shs.hal.science/halshs-00200357>

Submitted on 20 Dec 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre villégiature et repères identitaires, les pratiques spatiales des résidents secondaires français et russes

Nathalie Ortar et Elisabeth Gessat

in A. Berger (textes réunis), *Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales*, Montpellier, Publications de l'université Paul Valéry : 475-480

Les campagnes françaises et russes sont toutes deux le lieu d'un phénomène important, possédant des caractéristiques similaires : celui des résidences secondaires. Il ne s'agit pas ici d'aborder le sujet des datchas situées dans et en périphérie des villes russes, marquées d'une fonction vivrière forte, mais véritablement celui des résidences secondaires situées en zone rurale, dont Elisabeth Gessat a pu observer l'émergence au cours de ses années d'enquête et que nous avons entrepris d'étudier conjointement depuis 1999, de façon comparative avec les terrains français où Nathalie Ortar poursuit son ethnographie depuis 1992.

Résidences secondaires françaises et datchas russes : une évolution similaire mais décalée dans le temps

Les datchas ont subi au cours du XX^e siècle d'importantes évolutions. C'est ainsi seulement au cours des années 1960-70, face à une faillite du système planifié de production et de distribution des biens alimentaires en URSS, et à un contexte structurel de pénurie, que l'on assiste à une extension du dispositif des jardins collectifs (*kolektivnye sady*), originellement destinés aux ouvriers des villes. De nos jours, la déréglementation et la libéralisation massive du processus d'acquisition des *datchas* qui eut lieu dans les années 1980-90 se traduit par une évolution des campagnes. Ce sont désormais les zones rurales, démographiquement et économiquement mises à mal par l'exode qui accompagna l'industrialisation et l'urbanisation massive du territoire soviétique, qui fournissent des espaces de développement au phénomène des résidences secondaires en Russie, à travers un triple processus.

On assiste d'une part à la diversification et à l'extension des jardins collectifs via une attribution de parcelles plus grandes : des 600m² de la norme soviétique jusqu'à 1000m². Il faut souligner d'autre part la vitalité du processus de réappropriation de l'habitat rural traditionnel. La construction d'une nouvelle *datcha* coûte en effet très cher et nombreux sont ceux qui préfèrent acquérir une maison inoccupée en milieu rural. De vieilles *isba*, héritées ou rachetées, sont ainsi sommairement restaurées pour être utilisées comme des résidences secondaires. On observe enfin que les coopératives agricoles qui restent les derniers grands administrateurs fonciers en Russie, sont amenées pour des raisons financières à monnayer l'attribution d'un usage privatif de terrains en milieu rural. Les parcelles sont alors plus imposantes (1000 à 2000 m²), elle peuvent être isolées ou au contraire concentrées sur un champ ou une clairière. Elles sont acquises par une population urbaine, aisée ou privilégiée, bénéficiant d'un solide réseau de relations et disposant d'au moins un moyen de locomotion personnel, qui y font ériger à grands frais leur *datcha*.

On assiste donc depuis une dizaine d'années à un développement spectaculaire du phénomène de la résidence secondaire en Russie ; en province la population urbaine semble ainsi disposer selon nos observations, à plus de 90% d'une *datcha*. Les séjours s'effectuent une fois le printemps solidement installé. Pour la majeure partie des familles des régions de Moscou et Iaroslavl, on observe ainsi, l'été, un partage du temps hebdomadaire entre *datcha* et

appartement citadin. Seuls les retraités, les enfants en âge préscolaire et les convalescents passent en effet l'intégralité de la belle saison (*datchnyj sezon*) à la campagne.

En France, le tout début de l'essor moderne de la résidence secondaire se situe à la fin du XIX^e siècle. Sa véritable explosion date toutefois des années 1950-60. Elle a connu un développement parallèle à celui de l'habitat individuel, ce qui la différencie de l'exemple russe. Il ne s'agit pas ici de traiter de l'ensemble du phénomène, beaucoup trop vaste et complexe, mais de cibler celui qui touche les zones rurales. Si l'habitat en appartement a pu susciter le désir de posséder en milieu rural une maison, cette situation ne présente en rien un caractère obligatoire. En effet, bon nombre de résidents secondaires résident en temps normal dans des maisons mitoyennes ou individuelles. Par ailleurs, la résidence secondaire peut aussi être un appartement ou une maison de village sans jardin attenant. Les motivations de l'accès au territoire rural sont donc complexes, et ne sont pas réductibles à une simple opposition espace urbanisé/espace vert. Sur les territoires observés se sont surtout les fermes et les logements laissés vacants par l'exode rural qui ont été réutilisés à des fins de villégiature. Il est à noter qu'une part importante de la population des résidents secondaires est originaire de la région, même dans les cas d'achat d'un bien. L'origine sociale de ces propriétaires, héritiers ou acquéreurs, est essentiellement modeste, les ouvriers et les employés étant en effet fortement représentés. Ces territoires, en marge des zones touristiques ou coûteuses des abords des grandes villes, sont d'abord choisis en raison des prix d'achat peu élevés. Pour les personnes sans lien familial avec les villages observés, le choix s'effectue même par défaut, faute d'avoir pu trouver une résidence secondaire dans des zones plus accessibles ou prestigieuses.

Mobilité géographique et professionnelle

Or, ces résidences secondaires européennes présentent l'intérêt d'être révélatrice des aspirations dont le monde rural est porteur. En France, ce phénomène a quelque peu évolué au cours des dernières décennies dans le sens d'une transformation de ces logements en résidences permanentes, transformation qui peut n'être que ponctuelle, l'usage des habitats oscillant au gré des besoins et des opportunités. La résidence secondaire est ainsi associée à des pratiques professionnelles qui déterminent les façons d'y accéder mais aussi ensuite les façons d'y habiter.

La première des mobilités est géographique. Elle s'effectue sous la forme de migrations pendulaires entre la ville et la campagne, car la mobilité géographique est liée à la mobilité professionnelle.

En France, la situation a évolué depuis les années trente jusqu'à nos jours. Car le premier usage de la résidence secondaire, qui était en grande majorité un logement loué, était estival. Progressivement, grâce à l'amélioration des conditions de transport, la présence des résidents secondaires s'est accrue tout au long de l'année, tandis que parallèlement les séjours estivaux régressaient. L'augmentation de la fréquence des séjours de fin de semaine a mis en évidence deux usages distincts de la résidence secondaire : l'un uniquement axé sur des temps de vacances associés à une habitation principale éloignée, l'autre -de proximité- permettant des séjours de fin de semaine. Posséder une résidence secondaire progressivement transformée en maison de famille exerce également une incidence sur la mobilité professionnelle et par extension sur la mobilité sociale.

Car jouir d'un deuxième logement implique ce que les résidents secondaires appellent " un devoir de présence ", qui se traduit par des visites répétées et exige donc une certaine proximité géographique. Pour qu'une telle présence soit possible, il est nécessaire que le lieu de résidence principale, et donc de travail, se situe dans un périmètre de trois heures de route maximum. Au delà, des visites de fins de semaine sont considérées comme impossible à réaliser en raison du coût et du temps passé dans les transports. Exercer un emploi à proximité de sa résidence secondaire implique très souvent d'effectuer des choix professionnels. Ces choix peuvent avoir été effectués très tôt, dès la sortie du lycée ou de l'université en refusant de chercher un emploi ailleurs que dans un périmètre restreint favorisant l'accès à la résidence secondaire. Ce n'est cependant pas uniquement à ce seul moment que l'incidence de la résidence secondaire se fait sentir. En effet, lors de changement d'emploi ou de mutation (que ce soit dans la fonction publique ou dans le secteur privé), c'est la proximité qui est privilégiée, quitte à accepter un poste moins intéressant que celui qui aurait pu être obtenu. Dans ce cas la possession d'une résidence secondaire s'avère être un frein à une grande mobilité géographique et professionnelle, mais se traduit par une forte intensité de la mobilité pendulaire locale et peut même aboutir à une installation à temps plein.

En effet, au cours des quinze dernières années, avec l'essor de la rurbanisation, les résidences secondaires se situant jusqu'à une heure de route des centres urbains, ont parfois été transformées en habitation permanente. Le désir de transformer un habitat dit secondaire en habitat permanent n'est pas neuf : au début du XXe siècle déjà les résidents secondaires venaient finir leurs jours en villégiature une fois l'âge de la retraite atteint. Ce qui est toutefois nouveau, c'est que cette possibilité puisse désormais exister même durant la période de vie active. L'incidence sur la mobilité est énorme puisque la migration s'effectue alors journalièrement. Cela impose de nouveau un seuil de tolérance pour le temps de transport qui s'établit autour d'une heure de trajet aller maximum. Au-delà de cette limite les résidences secondaires changent rarement de statut.

Le choix de résider sur le lieu de villégiature peut être aussi effectué pour des raisons financières lorsqu'il devient impossible d'assumer la charge d'un double foyer, ou bien pour des raisons personnelles lorsque le choix de vivre uniquement en villégiature paraît réalisable. Sous-jacente, est alors toujours présente l'idée que le devoir de présence peut être enfin pleinement réalisé. Ces transformations des façons d'habiter n'impliquent pas nécessairement une modification de l'activité professionnelle. C'est parce que les conditions de transport, les structures d'accueil (école à proximité, collège...) ont évolué que l'installation à temps plein paraît réalisable. L'emploi de proximité peut être trouvé plus tard pour l'un des conjoints, rarement les deux, mais il ne constitue pas un obstacle ou une condition préalable à la transformation de la résidence secondaire en résidence principale.

Le cas des résidences secondaires de villégiature peut faire l'objet d'une analyse symétrique. Un certain nombre d'entre elles ont été héritées ou acquises alors que leurs propriétaires résidaient encore dans la région. Le choix de partir vers un destin professionnel plus favorable tout en conservant la résidence secondaire relève de la démarche inverse de celle précédemment décrite. En effet, c'est justement parce que la résidence secondaire et les relations sociales et familiales qui l'entourent existent que le départ est possible. De même, dans de nombreux cas, l'éloignement, les multiples mutations professionnelles ne sont supportées par la famille que dans la mesure où l'espace de villégiature existe, un espace qui présente une certaine permanence, où la famille peut se construire et absorber les multiples mutations de son quotidien. Ainsi, ce n'est pas parce que la résidence secondaire ne crée pas

localement un accroissement des mobilités géographiques qu'elle ne les favorise pas, mais cette fois-ci à une échelle nationale voire internationale.

Si cette dichotomie entre une présence rapprochée ou éloignée est pertinente pour la majeure partie de nos informateurs, un certain nombre d'entre eux alternent ces façons d'habiter tout au long de leur vie, notamment les périodes de proximité géographique avec la résidence secondaire et celles d'éloignement, suivies par une période d'installation à temps plein pour opter enfin de nouveau pour une double résidentialité. Le temps de la retraite lui-même n'est plus perçu comme statique mais il peut être décomposé selon les âges. Ainsi, si la vie à temps plein dans le logement second est envisagée lors de la prise de la retraite, la bilocalité est de nouveau ressentie comme nécessaire lorsque les soins médicaux deviennent plus importants à l'approche du grand âge.

La Russie présente une situation très similaire. La résidence secondaire peut tout d'abord être de proximité et génère à ce moment là une forte mobilité pendulaire. A ce type de datcha est assigné une fonction vivrière forte qui justifie le devoir de présence. L'éloignement maximum est alors fonction des moyens de transport disponibles. La possession d'un véhicule étant encore rare, les datchas sont ainsi plus volontiers acquises le long des voies ferrées ou bien sur le trajet des autocars assurant les liaisons locales ou régionales. Là aussi, le facteur temps est important, puisqu'au delà d'une certaine distance une datcha ne sera pas acquise. Ces résidences secondaires ne sont pas transformées en logement permanent, même lors de la retraite, dans la mesure où elles sont difficiles à chauffer, disposent rarement de l'eau courante, voire de l'électricité. Aussi, si l'installation durable est évoquée est-ce plutôt sous la forme d'un rêve ou d'un idéal de vie. Toutefois, l'évocation même de tels projets montre que le tissu rural russe est lui aussi appelé à subir d'importantes mutations dès que les conditions de vie auront évolué.

Comme dans le cas de la France, des résidences secondaires peuvent être également acquises ou héritées à une distance éloignée du domicile. Leurs propriétaires, bien que provinciaux d'origine, résident dans les grandes villes russes où ils ont acquis une relative prospérité comparée à la situation des villes de taille plus modeste. Alors même que ces habitations sont relativement récentes (elles ont tout au plus quelques dizaines d'année, la majeure partie d'entre elles datant des années 1980), on observe qu'elles sont à l'origine des mêmes dynamiques spatiales qu'en France. Le discours identitaire produit autour de ces logements est en tout point similaire à celui observé en France. Et, là aussi, une grande mobilité géographique appelant une mobilité professionnelle plus forte est directement favorisée par la possession d'une résidence secondaire.

Qu'il s'agisse d'une mobilité géographique régionale ou interrégionale, l'élément identitaire est en France comme en Russie un thème récurant des discours. Si un tel soin est pris à conserver des attaches, c'est parce que celles-ci gardent toute leur signification. La famille -en premier lieu- reste présente sous la forme d'un réseau de parentèle retrouvé ou reconstruit visite après visite. Le réseau peut même se créer de toutes pièces, année après année, lors de l'installation de membres d'une même famille autour d'un premier couple fondateur. La présence de la famille peut aussi ne plus se conjuguer qu'au passé. C'est alors la trace d'une présence ancienne relayée par la mémoire locale des villageois qui fonde la dynamique d'une double résidence. Et c'est l'idée d'une antériorité familiale qui ainsi est préservée. Pour ces résidents secondaires c'est de toutes les façons l'encrage rural qui rend la vie urbaine supportable.

Dynamiques culturelles

La présence des résidents secondaires contribue à une dynamique culturelle globale des sociétés françaises et russes.

L'une des incidences principales concerne l'architecture. Deux temps peuvent être distingués. Les premiers résidents secondaires, tout en cherchant à maintenir un lien avec le monde rural, souhaitent également s'en démarquer, notamment par le style des bâtiments construits ou restaurés, qui sont érigés à l'image de ce qu'ils considèrent comme étant le plus moderne. L'ostentation architecturale, qui s'exprime à la mesure des moyens financiers des résidents secondaires, est là pour afficher une certaine réussite sociale. A la génération suivante, celle des enfants uniquement élevés en ville, apparaît une valorisation de l'habitat rural traditionnel, c'est l'époque du style dit rustique, puis de la restauration régionale. Cet effort s'accompagne d'une volonté de meubler le logement à l'avenant.

Actuellement en Russie, bâtir en briques est ainsi un moyen d'afficher sa réussite sociale. Dans un lotissement, c'est aussi le moyen le plus spectaculaire et le plus efficace de se démarquer de la masse des autres résidents secondaires qui construisent en bois. Bâtir en briques permet également de se détacher des contraintes de l'isba dont la taille est limitée par la longueur des troncs qui forment les murs portants, et donc de disposer d'un logement plus grand. Toutefois, de nouvelles formes de construction apparaissent, soit totalement en bois, soit en bois et en briques, pour lesquelles les propriétaires utilisent toutes les possibilités stylistiques offertes par la sculpture sur bois présente sur les vieilles isbas du début du XXe siècle et qui furent abandonnées pendant la période soviétique. Ces sculptures, sont importantes puisqu'elles représentent le seul élément qui varie d'une région à une autre, la structure de l'habitat restant partout identique contrairement à ce que l'on peut observer en France. Or les résidents secondaires qui bâtissent ainsi ne se soucient pas de cohérence régionale, mais ils cherchent plutôt à mettre en valeur leur bien grâce des éléments architecturaux originaux qu'ils jugent harmonieux puisque issus de la culture populaire russe. Ainsi la frise qui entoure la maison viendra du Nord de la Russie, tandis que les décorations de fenêtres auront été commandées à un artisan menuisier ou ébéniste local lorsqu'il existe encore. Ces résidences secondaires, tout en étant semblables par leur structure aux isbas du village sont en même temps différentes par les détails stylistiques. Le souci de se démarquer se note également à l'absence de peinture : les murs et les ornements des résidences secondaires peuvent rester en bois brut contrairement aux isbas de la population locale dont les sculptures –si ce ne sont les murs- sont peintes de couleurs vives.

Cette toute nouvelle faveur dont jouit l'architecture vernaculaire en Russie est encore limitée à une élite bénéficiant d'un bagage culturel supérieur à la moyenne et/ou ayant eu l'occasion de voyager. Si l'on compare le phénomène à celui que connut la France, il est néanmoins probable qu'il ne va cesser d'augmenter, favorisant ainsi la redécouverte de métiers anciens qui étaient en train de disparaître inexorablement. L'intérêt pour l'architecture vernaculaire ne porte pas sur la construction des seules résidences secondaires mais également sur l'élément central des villages détruit par le régime soviétique : les églises. Reproduisant des comportements hérités de l'ancien régime, les résidents secondaires russes les plus prospères deviennent en effet mécènes et financent la restauration à l'identique d'édifices religieux avec le soutien technique des érudits locaux, sauvant ainsi certains bâtiments de la ruine et de l'oubli.

Les résidents secondaires sont donc à l'origine de véritables dynamiques culturelles locales à travers leur incidence sur le paysage architectural en Russie, mais également en France à travers l'organisation de fêtes villageoises, le réveil des quartiers, et la prise en compte d'éléments culturels du passé, conservés et mis en valeur pour mieux affronter l'avenir.

Dynamiques économiques

Si les résidences secondaires ont une incidence en terme de mobilité géographique et culturelle, elles en exercent également une sur les dynamiques économiques. Ainsi, l'évolution même du mouvement en France est révélatrice de la modification non pas des aspirations mais des possibilités qui en forment le support. Car ces résidences secondaires n'existent pas de façon abstraite mais s'appuient sur la vitalité du tissu local, tout autant qu'elles alimentent et bénéficient des nouvelles offres de service, comme c'est aussi le cas en Russie. Cela concerne les services de maçonnerie, mais aussi d'entretien paysager, de services de proximité (l'utilisation des services d'une aide ménagère soit uniquement durant les temps de présence soit toute l'année est relativement fréquente). L'alimentation joue également un rôle important dans la mesure où lorsqu'une épicerie existe une attention particulière est apportée à acheter une partie des denrées sur place. Même si cette attention est ponctuelle ne saurait permettre de vivre uniquement de ces apports, cette contribution peut toutefois déterminer la persistance de l'installation de petits commerces de proximité que ce soit en France comme en Russie.

De fait, l'on assiste à un double jeu de légitimation où les locaux cautionnent l'ancrage culturel des résidents secondaires et leur fournissent la main d'œuvre et les services. Les résidents secondaires valorisent les habitants locaux par leur intérêt pour la région et leurs fournissent du travail tout en impulsant une dynamique économique locale aboutissant dans le meilleur des cas à une revitalisation ou tout du moins à un maintien d'un tissu social local.

Ce regard croisé porté sur la France et la Russie permet de saisir deux mouvements profondément différents quant à leurs contextes politique et économique de référence, mais en même temps remarquablement semblables en ce qui concerne les aspirations qui sous-tendent les choix de double résidentialité et donc les stratégies qui organisent les mobilités spatiales. Cette comparaison de deux devenirs, mais aussi de modes de compréhension et d'usage étonnamment similaires du rural, conjuguant les dimensions identitaires et économiques, en utilisant la résidence secondaire comme un indicateur de l'état de la société, nous apparaît particulièrement importante en ces temps de mutation de l'espace européen.

L'identitaire se traduit par des relations personnelles au monde rural, qui de fait agissent dans le sens d'une légitimation de l'existence des campagnes. La dimension identitaire des résidences secondaires se situe aussi à l'origine des pratiques et des stratégies de mobilités, lesquelles sont néanmoins soumises aux contraintes économiques qui entrent en considération dans le calcul des coûts de déplacement et/ou du choix de l'emploi.

Dans ce mouvement de va et vient entre une installation permanente ou secondaire, l'aspect économique peut à l'avenir faire basculer de nouveau l'intérêt vers la résidence secondaire. En effet, à l'échelle européenne toute entière, l'augmentation du prix du pétrole, et donc des transports, rendra certaines installations permanentes encore actuellement possibles désormais trop onéreuses.